

bel accent d'émotion et de conviction, et leur double utilisation ajoute du sens à cette double aventure: jouées par les mêmes comédiennes dans l'un et l'autre récit, la mère et l'amie deviennent presque, de la sorte, des généralisations — images de l'amitié, de la présence maternelle —, et leur rôle à cet égard, prenant une coloration emblématique, n'en a que plus de force. Une amie est une amie dans n'importe quelle culture, elle a toujours ce même visage souriant et cette même présence rassurante...

L'histoire tragique de Sadako, si elle n'influence pas directement l'existence d'Alix, témoigne de la réalité du drame qui se joue ailleurs, parallèlement à cette existence. Tendue vers la vie et le respect, tendue vers la beauté, vers la force et vers l'essentiel des contacts humains, elle constitue un chant à la paix qui ne tombe dans aucune mièvrerie. Entre un pacifisme naïf et un constat alarmiste stérile, les créateurs de ce spectacle semblent avoir trouvé un espace pour la réflexion. Faire s'attendrir les enfants sur leurs pareils, leur inspirer de la compassion, les alerter sur la cruauté inconsciente de certains de leurs jeux, tout cela pourrait n'être que procédés habiles et opportunisme facile. Or, cette production propose et n'impose pas, elle a la délicatesse de ne pas appuyer ce qu'elle raconte par des scènes larmoyantes, elle montre plutôt que de démontrer et elle n'apporte aucune solution toute faite. Cette confiance dans le cheminement intellectuel de chaque spectateur, cette invitation discrète à la prise de conscience, cela s'appelle du respect et, lorsqu'on s'adresse aux enfants, la chose, un peu plus rare, est d'autant plus heureuse.

diane pavlovic

«drôle de fille» /

«boulevard of broken dreams»

Drôle de fille, court métrage de Jeannine Gagné (Québec, 1987, 26 minutes) et *Boulevard of Broken Dreams*, film de Derek May (Canada-Pays-Bas, 1988, 58 minutes), présentés par l'O.N.F. et la Cinémathèque québécoise, à la Cinémathèque québécoise, le 18 mars 1988.

le cirque comme art de vivre

Chatouille la clown et Sonia Côté, c'est une seule et même «méga-folle», comme elle se définit elle-même, une *Drôle de fille*, comme nous en convainc sans mal le petit film de Jeannine Gagné. Tout entier consacré à Chatouille, ce documentaire est d'une heureuse délicatesse, c'est-à-dire sans commentaire en voix off; il ne cherche donc pas à remplir des trous, mais ne craint pas non plus de paraître dénudé: le rire vivifiant de Chatouille envahit l'écran.

Elle rit beaucoup, en effet, et sacre contre les détails agaçants de la préparation d'un spectacle, mais elle parle d'elle, aussi, de son choix inviolable de jouer des tours et d'être espiègle toute sa vie. Merveilleusement authentique et libre, Chatouille fait craquer le masque d'une féminité stéréotypée, qui perd alors de sa perfection calculée, devient profondément ridicule (il faut la voir marcher avec des talons hauts et les faire essayer à un spectateur!).

Chatouille reste, envers et contre tout, fille de cirque; et si le média eût pu l'encadrer un peu trop, le film nous la livre au contraire avec finesse, par bribes, avec répétitions et hésitations, sans jamais aplanir la fille en Chatouille. C'est encore dans la rue, je